



15 août 2026

Fête de l'Assomption

Mgr Jean-Paul Vesco

Chers frères et sœurs pèlerins, qu'il est beau ce mystère de l'Assomption de Marie, enlevée de cette terre en douceur, dans le silence et le secret au point que nos traditions s'y perdent, en indiquant toutes une même vérité d'évidence : nul ne garde le souvenir d'un tombeau de Marie. A Jérusalem, nos frères orthodoxes gardent la mémoire d'un lieu d'endormissement au plus bas de la vieille ville. Nous catholiques, nous faisons mémoire d'une assomption, d'une montée au ciel dans une église située au plus haut de cette même vieille ville de Jérusalem. On a vu Marie à Ephèse avec saint Jean, ou aux Saintes Maries de la mer arrivée mystérieusement en bateau avec Lazare et ses sœurs Marthe et Marie. Peu importe, nous croyons que Marie n'a pas connu la mort humaine et la décomposition de son corps. Cela, toutes les traditions nous le disent

Ou plutôt si, Marie a connu la mort. C'était au pied de la croix, vivant dans sa chair la Passion et la mort de son fils. Voir mourir son enfant, pour des parents, c'est mourir. Une maman est là pour donner la vie, pas pour la voir partir. En cette fête de l'Assomption tout particulièrement, alors qu'il m'a été donné d'accompagner récemment, comme je le pouvais, des parents dans l'épreuve du décès de leur fils, Sixte, je confie tout particulièrement à Marie toutes les mamans, tous les parents qui vivent ou ont vécu la terrible épreuve de la mort d'un enfant. Marie sait l'indicible douleur physique autant que moral d'une maman orpheline selon si juste et si suggestive expression de la maman de Sixte. Marie aussi a été orpheline de son fils Jésus.

Me tenant aux côtés de ces parents dans l'épreuve j'ai pris davantage encore conscience de l'horreur des guerres. Ce poids de souffrance insupportable de la mort d'un seul est à multiplier peut-être par mille en une seule journée de combats en Ukraine, de frappes à Ghaza, en Iran, au Liban, au Soudan et en tant d'autres endroits dans le monde. Ce qui ne sont vite que des images et des chiffres qui, bientôt, n'ont plus vraiment de réalité humaine, qui sortent même de nos fils d'actualité encombrés, font saigner le cœur de tant de mères, de tant pères, brisent tant de familles. Chacune de ces morts fait saigner le cœur de Marie, quelque soit la religion de la famille endeuillée, de la famille amputée. Il est vital de prier et de demander instamment un arrêt de tous les combats, d'appeler à cette paix désarmée et désarmante selon l'expression de Christian de Chergé, le prieur des moines de Tibhirine, reprise par le pape Léon. A un moment où *la guerre est redevenue à la mode* selon les mots du Saint Père, où la loi de la force a remplacé la force de la loi selon les mots du cardinal Parolin, il nous faut de toutes nos forces nous engager

sur le chemin de la justice et de la paix, de l'arrêt des massacres de vies humaines comptées pour rien aux yeux des puissants, et uniques aux yeux du Tout-puissant qui ne veut perdre aucun de ses enfants. Lors du consistoire de cardinaux au mois de juin dernier le pape Léon nous a demandé, à nous cardinaux, de joindre nos voix à la siennes pour implorer la désescalade dans cette course à l'armement et à la guerre dans laquelle notre monde semble aujourd'hui irrémédiablement engagé. En nous le demandant à nous, il le demandait à chaque membre de l'Eglise.

Je suis horrifié de sentir d'un peu tous les côtés cet insidieux et indicible désir d'en découdre qui précède et annonce les guerres une fois que la succession des générations a fait oublier l'horreur de la précédente guerre, cette horreur qui pourtant nous avait fait dire : *plus jamais ça !* Comment ne pas voir aujourd'hui se reproduire ce mécanisme infernal qui fauche et broie des vies innocentes depuis la fondation du monde, symboliquement depuis Caïn et Abel. Qu'il est bon qu'une prière pour la paix monte de façon incessante depuis Lourdes en ces jours de pèlerinage. Que ceux qui la portent en soi vivement remerciés ! Ne cessons pas d'appeler à la paix

Oui, Marie est morte au pied de la croix et pourtant sa vie ne s'est pas arrêtée et d'une certaine manière, sa vie a pris une nouvelle dimension, une nouvelle fécondité, un nouvel envol. Nous retrouvons Marie au cenacle entouré des apôtres, et c'est la première Eglise. Elle est la mère de onze orphelins avant d'être la mère d'une multitude. Avant d'être notre mère à chacun. D'une certaine manière, montée au ciel, Marie n'a jamais vraiment quitté notre terre. Elle est présente en bien des lieux d'apparitions comme ici à Lourdes. Elle est présente au cœur de nos vies à chacune et à chacun. Elle le témoin de cette invincible espérance selon l'expression de ce même Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine. Elle est ce pont entre la terre et le ciel où elle nous précède et nous attend. Elle vraiment femme et chacune de ses apparitions, de ses manifestations sur notre terre, disent ce lien bien réel entre le ciel et la terre que nous ne pouvons pas voir mais que nous savons dans la foi.

Un prêtre de mon diocèse prenait un jour une image aussi simple que suggestive pour parler de l'Assomption de Marie. Cette image parle à « l'évêque d'aéroport » selon l'expression du pape François que je suis bien trop souvent, y compris pour venir accompagner ce pèlerinage. Lorsqu'on attend quelqu'un à l'aéroport et que l'on voit sortir les premiers passagers nous sommes sûrs que la personne va sortir, même si nous ne la voyons pas encore ! Et bien Marie, par son assomption est la première qui est montée aux cieux, et nous savons que nous faisons partie du même vol, notre tour viendra, nous connaissons la joie du ciel ! C'est la promesse de l'Assomption de Marie, c'est la joie et l'espérance de cette fête. Le peuple de Dieu dans sa sagesse ne s'y est pas trompé en faisant de cette journée une grande fête populaire au cœur du mois d'août ! Belle fête de l'Assomption à tous !